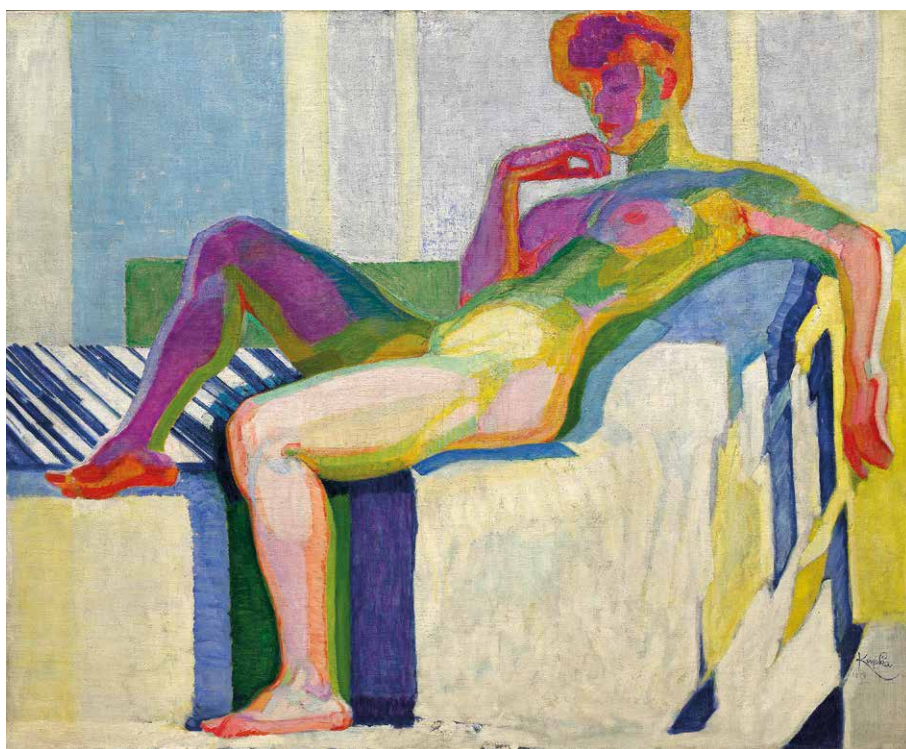


# KUPKA

## PIONNIER DE L'ABSTRACTION

“Frantisek Kupka est l'un des premiers artistes à proposer au public une peinture radicalement abstraite. Il reste pourtant, c'est l'énigme à résoudre, relativement absent des grands récits de la peinture moderne qui lui préfèrent, en général, le triumvirat Kandinsky-Mondrian-Malévitch.” PAR STÉPHANIE DULOUT



Frantisek Kupka, *Grand Nu*, 1910, huile sur toile. © The Solomon R. Guggenheim Foundation | Art Resource, NY

“TOUR À TOUR SYMBOLISTE ET NATURALISTE, fauve et futuriste avant l'heure, il brouille les pistes [...]. Maître de la couleur, Kupka défend un art abstrait qui ne rompt pas avec la réalité mais inscrit sa quête d'autonomie formelle dans un art de l'observation du vivant. C'est dans cette contradiction apparente que son œuvre puise toujours son étonnante vitalité.” Nous laissons ici la docte parole à Pascal Rousseau, spécialiste des avant-gardes et des débuts de l'abstraction\*. Frantisek Kupka (né en 1871 en Bohême, mort en 1957 à Puteaux, Paris) fut-il l'inventeur de l'abstraction en 1912? Et précurseur du futurisme? Et même, du minimalisme? Telles sont

les questions que se posent les historiens de l'art, mais que ne devraient pas avoir à se poser les visiteurs de la rétrospective du Grand Palais – qui n'auront qu'à se repaître de ses cosmologies transmutant le symbolisme et le réalisme en abstraction, les formes en couleurs et la couleur en forme.

C'est dès avant 1910, dans la mouvance des avant-gardes parisiennes, que la peinture de Kupka (qui s'installe à Paris dès 1896) s'aventure “au-delà des apparences” : dans son *Grand Nu* exposé au Salon d'automne de 1910, le corps est découpé en *Plans couleurs* violets, orange, jaune-rose et ombres vertes. Une sorte

de “fauvisme cubiste” que les rythmes colorés concentriques de sa *Fugue en rouge et bleu* anéantiront un an plus tard en une composition totalement abstraite. Il est alors cité par Apollinaire comme l'un des inventeurs de “l'art futur”.

### COULEURS ET FORMES EN MOUVEMENT

Au fondement de cette nouvelle dimension picturale rompant avec la tradition mimétique, la dissolution de la figure dans la couleur mais aussi du minéral et de l'organique dans la fluidité des transparences et des reflets admirablement décomposés dans *L'Eau* (1906-1909), comme autant de fragments flottants de l'espace-temps. Un concept cher à Kupka, qui n'aura de cesse de l'explorer, tout comme la création de l'organique et de l'inorganique et des “méandres tortueux” de la “matière première” originelle, dans la série des *Printemps cosmiques* (1911-1920) ou celle des *Bleus mouvants*, mais aussi toutes ses “architectures ascensionnelles”, ses *Diagrammes et Arabesques tournoyantes* (1924) et autres compositions géométriques (*Circulaires et rectilignes*, 1937). On pourra ici découvrir, ou redécouvrir, l'extrême originalité mais aussi l'extrême audace d'un peintre poussant le fauvisme dans ses extrêmes (*Autoportrait en jaune*, 1907), réinventant le pointillisme (*Autour d'un point*, 1920), peignant un psychédélique portrait en *Plans par couleurs* intitulé *Femme dans les triangles* et un non moins hallucinant *Mme Kupka dans les verticales* (en 1910!) ou faisant d'un trait austère un labyrinthe de lignes hypnotique.

\* *Frantisek Kupka en 15 questions*, par Pascal Rousseau, Ed. Hazan, coll. “L'art en questions”, mars 2018, 96 p.

### FRANTISEK KUPKA

Jusqu'au 30 juillet

Galeries nationales du Grand Palais

[www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)

## ÂMES SAUVAGES



Johann Walter, *Peupliers*, 1904, huile sur carton. Riga, collection Andris Klavīns. © Normunds Braslins

**Le courant symboliste qui traversa l'Europe dans les années 1890 ne s'arrêta pas aux portes de la Baltique. Au contraire, il y pénétra et fut d'emblée et durablement adopté par des peuples prédisposés, sinon aux évanescences voluptueuses et aux "alanguissement quintessenciés", du moins à la puissance du mystère et du merveilleux.**

PAR STÉPHANIE DULOUT

De même que les artistes scandinaves, les artistes des pays baltes ont en effet transposé dans le symbolisme leurs légendes locales et leurs mythologies ancestrales. Recueillies au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Kalevipoeg, équivalent du Kalevala finlandais, ces légendes de tradition orale allaient jouer un rôle fondamental dans l'élaboration du "roman national" qui aboutirait, à l'issue de la Première Guerre mondiale, à l'autonomie de la Lettonie, de la Lituanie et de l'Estonie. Loin de la morbidesse raffinée d'un certain symbolisme (belge ou français, notamment), les troublants portraits dévoilés ici témoignent d'une grande intensité dans la peinture des *Tourments de l'âme*. Loin aussi, très loin des rutilantes et oppressantes féeries mythologiques d'un Gustave Moreau (enfermant le symbole dans son univers onirique comme un gemme serti, enchâssé dans sa monture), la transposition symboliste des mythes et des légendes folkloriques baltes donne à voir de vastes étendues vierges, à sentir la terre gelée ou ravivée par le soleil, et insuffle au paysage et à la succession des saisons toute leur puissance symboliste. De même que les paysages désertés donnant à voir l'immobilité silencieuse de l'immensité. Ainsi, des somptueux paysages d'eau de Vilhelms Purvītis ou des bois de bouleaux ou de peupliers de Walter. Ainsi aussi, du cycle de *La Création du monde* (1905-1906) du peintre et compositeur lituanien Ciurlionis parvenant à donner, dans un maelström de couleurs incandescentes, une présence presque surnaturelle aux éléments.

**ÂMES SAUVAGES. LE SYMBOLISME  
DANS L'ART DES PAYS BALTES**

**Du 10 avril au 15 juillet - Musée d'Orsay, Paris - [www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)**

Théâtre Royal  
des Galeries

Directeur : David Michels

Du 18 avril au 13 mai 2018

Le  
Dindon

de Feydeau

Myriem Akheddiou, Hélène Catsaras, Frédéric Clou,  
Perrine Delers, Julie Lenain, Othmane Moumen,  
Frédéric Nyssen, Nicolas Ossowski, Pierre Poucet,  
Florence Roux, Simon Wauters  
et le DJ Fahd Moumen.

Mise en scène : Thibaut Nève

> [www.trg.be](http://www.trg.be)  
02 512 04 07



LE SOIR



LE VIF!



la une

VIVA CITE

En coproduction avec La Coop asbl  
avec le soutien de Shelterprod, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

## STÉPHANE-EROUANE DUMAS

Happé par la petite musique glacée des troncs effilés dressés sur un lit de neige immaculée semblant flotter sur l'eau gelée, notre regard tente de pénétrer dans l'étrange forêt de bouleaux, cherche une brèche dans l'impeccable alignement des troncs pour s'y engouffrer et se laisser enivrer par ses douces tonalités assourdies, ses verts engourdis... Fascinante peinture de Stéphane-Erouane Dumas : à la lisière du réel et de l'irréel, de la transparence et de l'opacité, du visible et de l'invisible, elle nous hypnotise, se répand en nous, non seulement par la vue, mais aussi par l'ouïe, car ses harmonies de couleurs et de matières sont si denses, si riches, si travaillées, qu'elles résonnent "comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté..." ( Charles Baudelaire, *Correspondances*). De véritables paysages symphoniques ici issus de voyages en Norvège, en Finlande et en Islande. De *La Falaise rose* (huile sur papier, 2015) au *Grand Lac* givré (ci-contre), en passant par les *Reflets*, de fantastiques partitions végétales à ne pas manquer.



Stéphane-Erouane Dumas, *Le Grand Lac* (détail), 2017, huile sur toile.

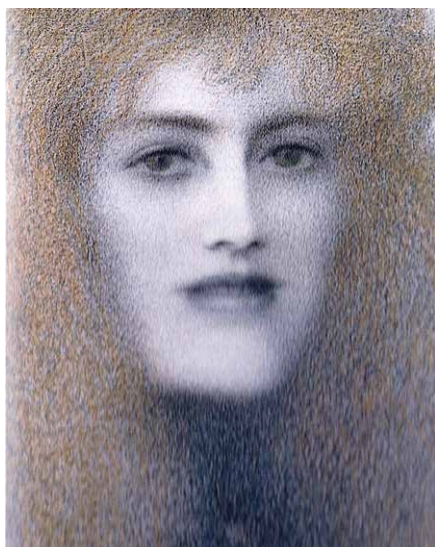
DU 12 AVRIL AU 12 MAI – GALERIE PIERRE-ALAIN CHALLIER  
8 RUE DEBELLEME, PARIS 3<sup>e</sup> – TÉL. 00 33 1 49 96 63 00 – WWW.PACEA.FR



PLUS DE RENDEZ-VOUS SUR EVENTAIL.BE

## LA PORTE DES RÊVES

Sise dans un parc de 11 hectares fleuri en blanc pour l'occasion, à 20 kilomètres de Paris, la propriété Caillebotte expose quelque 160 œuvres symbolistes issues d'une collection privée française. Parmi les peintures, sculptures, dessins, pastels, lithographies, cires et émaux destinés à nous ouvrir "la porte des rêves", l'allégorique *Printemps* peint vers 1911 par Romaine Brooks donne le ton : sur un fond vert flottant, une nudité diaphane fait serpenter le long de sa noire traîne une guirlande de fleurs... Vénéneuse en diable, de même que la femme aux *Lèvres rouges* de Khnopff (1897), *La Méduse* de Marcel-Beroneau (1906) a des yeux phosphorescents bien plus perçants que ceux, translucides, de la très peu anti-quisante *Hélène de Troie* de Lévy-Dhurmer (1898) – l'une de ces mièvreries qu'il faut concéder au symbolisme... Loin de celles-ci, les paysages mystiques de Charles-Marie Dulac révèlent, à travers la douceur de leurs lignes une belle intériorité. Des monstres et des scènes apocalyptiques du symbolisme noir et fantastique à l'union mystique des corps idéalisés (Carlos Schwabe ou Víctor Rousseau en son *Cantique d'amour*...), le parcours est très diversifié.



Fernand Khnopff, *Les Lèvres rouges*, vers 1897. Collection particulière.

DU 7 AVRIL AU 29 JUILLET – PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE  
YERRES (ESSONNE) – WWW.PROPRIETECAILLEBOTTE.COM

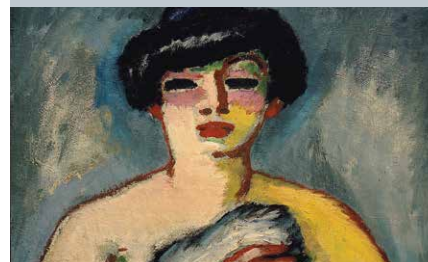


Raoul Hausmann, *Sans titre (Pied dans le sable)*, vers 1931.

### RAOUL HAUSMANN UN REGARD EN MOUVEMENT

Fer de lance de Dada Berlin, initiateur de la poésie sonore, pionnier du collage et du photomontage, expérimentateur en tous genres et "plus grand agitateur culturel du Berlin des années 1920", Raoul Hausmann fut, au tournant des années 1930, un photographe prolifique. Voici remis en lumière ses clichés, demeurés longtemps méconnus, qui, outre le désaxement et la dislocation optique propres au dadaïsme, révèlent une sensibilité épidermique, une volupté du regard confinant au lyrisme, ou plutôt à l'éblouissement de ce que, loin de la perfection de l'image, il cherchait et nommait "la beauté sans beauté". Troublant.

Jusqu'au 20 mai – Jeu de Paume  
1 place de la Concorde, Paris 1<sup>er</sup>  
www.jeudepaume.org



Kees Van Dongen, *Fernande Olivier* (détail), 1905, huile sur toile. Collection particulière.

### VAN DONGEN ET LE BATEAU-LAVOIR

Vétuste bâtisse divisée en ateliers accrochée au flanc de la butte Montmartre, le Bateau-Lavoir fut, au début du xx<sup>e</sup> siècle, le berceau de l'art moderne. De même que pour Picasso, Derain, Vlaminck, Modigliani ou Juan Gris, le séjour que fit le Hollandais Kees van Dongen, entre 1905 et 1907, dans cette fourmillante cité de rapins et de crève-la-faim, sera déterminant. Bien que très éloignées de ses scènes de rue montmartroises montrant les laissés-pour-compte, les marginaux, les prostituées, l'exposition tend à montrer que même les portraits mondains des années dites "cocktail" (1920-1930) portent l'empreinte de cette bohème, de cette trivialité originelle. Et l'on se prend à voir percer, sous l'âpre sensualité des aplats de couleurs pures, les stridences des verts, des mauves et des jaunes, quelques pointes de vulgarité rehaussant les flamboiements fauves de ces visages semblables à des masques (*Deux yeux*, 1911).

Jusqu'au 26 août  
Musée de Montmartre, Paris 18<sup>e</sup>  
www.museemontmartre.fr